

Ti-Ploune mange sa claque

Raymond Plante

Volume 15, numéro 5 (89), 1973

Poésie, théâtre, nouvelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30432ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Plante, R. (1973). Ti-Ploune mange sa claque. *Liberté*, 15(5), 79–85.

Ti-Ploune mange sa claque

pour Claude Brochu

La mère n'arrête pas de parler. Elle est à cheval sur son discours. Un des gars de madame Tremblay, la voisine qui a toute une tralée d'enfants, a cassé une vitre du hangar, la semaine passée. Et la bonnefemme ne veut pas payer la vitre, ce qui met la mère en beau maudit.

— Imagine-toué don'... a' dit qu'c'est pas un des siens qui a fait ça. Ch'créé ben qu'a' m'prend pour une folle... a' met ça su'l'dos du p'tit Bourdages d'la rue Boyer. C'est ben pour dire hein !

La mère a tout vu, du moins elle a tout entendu. Elle pourrait mettre sa main dans le feu que c'est le grand Gérard, le plus épais de la bande des Tremblay, qui a lancé la balle de neige.

Quand elle est partie sur une histoire, la mère n'est pas femme à dételer facilement. Elle ne lâche jamais son bout. Déjà, toute la ruelle connaît l'affaire en long et en large.

Au fond, ce qu'elle voudrait, la mère, et c'est pour ça qu'elle braille tant, ce qu'elle voudrait c'est que le père se mêle à l'histoire et aille voir le bonhomme Tremblay, après le souper. Elle dit :

— Si sa femme est pas parlable, p't'être ben qu'lui a plus d'bon sens qu'elle.

Et elle continue...

Le père ne lui répond que par des grognements. Il est rond comme un smoke. Il n'a rien à dire, lui, il n'a qu'à gro-

gner pour signifier qu'il est encore un peu là. Lui, une vitre cassée, surtout une vitre du hangar, ça ne lui fait pas un pli.

Ti-Ploune mange en vitesse sa boulette de steak haché et ses patates pilées. Il est écoeuré. Il a sa journée dans le corps. Il a hâte d'aller rejoindre les gars à la salle de pool. Il se dit qu'à un moment donné, le diable va pogner. Quand son bonhomme de père va en avoir plein le casque, il va lâcher un « Crisse que ch'us tanné d't'entendre, sacrement, ferme ta yeule ! J'ai pas l'goût d't'entendre à soir... c'est simple ça, osti ! j'ai pas l'goût ! » Là, la mère va lui répliquer en lui mettant sur le museau que « comme d'habitude, Alphonse, t'es pas capable de voir à tes responsabilités ! »... Ça va commencer de même, il le sent. C'est pour ça qu'il se dépêche d'enfiler ses dernières bouchées et de crisser son camps à la salle de pool pour retrouver les gars.

Les gars ne savent pas trop quoi faire. Quand Ti-Ploune n'est pas là, ils n'ont pas de pep, ils se demandent par quel bout prendre la veillée. Dehors, il fait déjà noir. En-dedans, c'est collant, humide... surtout qu'il y a une fumée maudite qui rôde autour des tables, une fumée tellement épaisse que n'importe qui pourrait dessiner le visage de sa blonde dedans, juste avec le bout de son doigt. Ti-Ploune devrait arriver d'une minute à l'autre...

Pendant un petit bout de temps, ils ont regardé jouer Jerry Plourde. Dubé passait ses remarques :

— Lui, c't'osti-là, y a juste Ti-Ploune qu'est capable de l'accoter. Pour faire le frais, l'aut' soir, y a vidé un' table en moins d'trois minutes. A part Ti-Ploune, y pourrait battre n'importe quel gars d'icitte les doigts dans l'nez.

Ils *bumment* encore un peu autour des tables. Dubé écrase sa cigarette, il finit son *cream soda*. Giguère ne boit rien. Il ne fume pas non plus. Il économise pour s'acheter un bicycle.

— Deux mille trois cent tomates, celui que j'veux. C'est pas d'la marde !

Il y a donc Dubé, Giguère et Vanasse qui suit les deux autres comme leur ombre. D'ordinaire, il cherche à imiter Ti-Ploune, mais quand il n'est pas là, il fait son gros possible pour ne pas avoir l'air trop épais. Il a le même âge que les autres même s'il paraît plus jeune. Il est plus petit, n'a pas une graine de barbe et puis on dirait qu'il lui manque quelque chose. Les gars en profitent. Quand il y a un coup à faire, c'est toujours lui qu'ils choisissent comme volontaire. Là, pour ne pas être en reste avec Dubé, Vanasse boit un *cream soda*, lui aussi.

Ti-Ploune n'arrive toujours pas.

Giguère :

— Pour moé, y a dû rencontrer Ghyslaine Noiseux, lui, en s'en venant. Ch'pense que ses amours avec elle sont dans l'gros sérieux.

Dubé ne le croit pas. Vanasse non plus. Ti-Ploune, ils le savent, quand une fille le travaille, il n'en démord pas tant qu'il ne l'a pas couchée une dizaine de fois. Après, il la plante là.

— Aïe, bonhomme, c'est Dubé qui parle, un gars comm' Ti-Ploune se laisse pas accrocher d'mêm'. L'automne passé, par exempl', c'était sensé être ben sérieux avec Hélène Trudel. Pis t'as vu ... à c't'heure on n'entend pus parler. Même qu'un soir, j'm'en rappell', on était chez Ti-Ploune, moé pis lui, en train de r'garder Cinéma Kraft quand ça sonn' à porte. Ti-Ploune va répondre, c'tait Hélène. Ben j'aurais jamais pensé Ti-Ploune maniaque de même. I m'amène dans cuisine pis i m'dit : « Laisse fair', on va avoir du fun ! ». Ch'savais pas à quoi m'attendre, mais ç'a pas pris d'temps qu'j'ai compris. Son idée c'était qu'on passe tou'é deux d'ssus, Hélène Trudel. Pour ça, i l'a pacqu'tée ben raide avec du dgin. I l'a couchée su'l'sofa ...

Vanasse ne manque pas un mot. C'est à peine s'il ne bave pas dans son *cream soda*.

— ... mais j'ai pas été ben chanceux. Quand mon tour est arrivé, elle s'est mis' à dégobiller ... essaye don', toué, d'fair' l'amour avec un' fille qui vomit. Ti-Ploune avait un fun noir, mais moé j'avais l'air tarte en osti !

Au fond, Vanasse n'en revient pas. Ti-Ploune, c'est quelqu'un.

Ti-Ploune était pourtant bien parti pour se rendre à la salle de pool. Mais, comme il manquait de cigarettes, il s'est arrêté Chez Frank en acheter un paquet. Il était encore devant la machine en train de s'allumer quand il a senti un grand doigt raide lui rentrer dans les côtes. Il s'est retourné...

— Salut, mon Ti-Ploune... tu fumes tout l'temps comme un dopé d'après c'que ch'peux voir, tu lâches pas.

Ti-Ploune ne s'est pas étouffé, mais il aurait pu. Les trois frères Trudel, trois armoires à glace, se tenaient devant lui, les mains dans les poches, à se pousser du coude comme s'ils étaient en train de monter une bonne farce. Coincé entre la porte du restaurant, le téléphone public et la machine à cigarettes, Ti-Ploune n'avait pas le choix. Il est sorti.

La rue Saint-Hubert lui semblait plus délabrée que jamais. C'était un maudit soir d'hiver, une veillée dure à avaler, sans neige et pleine de *slotche*. La salle de pool était loin comme l'été. Ti-Ploune suait, pensait peu aux gars qui l'attendaient. Au coin de Gounod, Pierre Trudel lui donna un petit coup de pied sur une cheville. Il voulait simplement lui faire signe qu'on ne s'en allait pas à la salle de pool, mais qu'on prenait la direction de la ruelle Châteaubriand.

Dubé et Giguère commencent à trouver le temps long. De son côté, Vanasse se contente de téter son deuxième *cream soda*. Il respecte trop Ti-Ploune pour formuler le moindre commentaire sur l'attente. D'habitude, Ti-Ploune a les idées, Vanasse endosse tout de suite et les deux autres font semblant de discuter l'affaire. Mais, ce soir, Dubé sent bien qu'il lui faut décider quelque chose...

— On est aussi ben d'pas moisir icitte pour rien. I est sept heures et d'mie, ça faque, pour moé, Ti-Ploune viendra pas. Ch'pense qu'on a rien d'mieux à faire que d'aller voir la partie d'hockey en couleurs à taverne.

Vanasse pourrait se donner des coups de pied dans le cul d'avoir pris un deuxième *cream soda*.

— Maudit ! T'aurais dû l'dire avant. A c't'heure, i m'reste pus rien qu'trente cennes.

— Que c'est qu'tu veux qu'on y fasse, nous aut' ? T'auras jusse à prendre une draff pis tu'a tèt'ras pendant tout' la partie, c'est toutt.

Les trois sortent et s'en vont vers la taverne à deux coins de rues de là.

Une fois dans la ruelle, les frères Trudel cessèrent la petite promenade. Raymond, le plus vieux des trois, prit la parole. Il aimait se faire comprendre vite et bien lorsqu'il parlait. Il ne prit donc pas quatre chemins et mit tout de suite les cartes sur la table. Hélène était enceinte et un avortement coûtait trois cents piastres...

Ti-Ploune n'eut pas besoin qu'on lui fasse un dessin. Il ne pensa même pas à mettre sa paternité en doute. Il avait les mains mouillées, mais il respirait déjà mieux.

— Ecoute. Moé, j'ai pas une cenne de côté, mais ch'pense que j'pourrais trouver ça, trois cents piastres. Mon tchum Giguère a un peu d'argent. I va m'en passer, lui, sertain.

Raymond Trudel arborait un large sourire. Les deux autres semblaient absents, comme s'ils se trouvaient là par le plus pur des hasards. Pierre, à coups de bottes, essayait de se creuser un trou dans la glace de la ruelle pendant que Jacques taponnait une boule de neige.

— Ch'savais ben qu'on aurait pas d'misère à t'faire comprendre c'problème-là. Bon, okay ! D'main soir, on t'attend. Tu viens nous porter ça Chez Frank, correct ? Trois cents piastres liquides, pas d'chèque, d'main soir après souper.

Ti-Ploune n'aurait jamais cru pouvoir s'en tirer aussi facilement. L'affaire était dans le sac. Il n'avait pas eu besoin de jongler longtemps... mais il était toujours adossé à la porte d'un hangar et les autres ne semblaient pas vouloir décoller. Et puis, Raymond reprit la parole. Dans sa vie, il ne s'était jamais aventuré dans des discours trop longs, mais, ce

soir-là, il aurait pu s'écouter parler durant des heures et des heures, de quoi faire brailler n'importe quel organisateur de cours de préparation au mariage. Il parlait de l'honneur d'une famille, de la réputation d'une jeune fille, de la virginité. Le seul problème, c'est que ses frères n'avaient pas le verbe aussi haut juché. Ils étaient terre à terre et ne se contentaient que de mettre en valeur la ponctuation du discours. Ils ajoutaient des points de suspension à toutes les phrases. Parce qu'il fallait que Ti-Ploune comprenne bien. Il fallait que ça lui rentre dans la tête, tout ce que Raymond disait... et ça rentrait !

Jacques avait sonné le départ en lançant sa boule de neige dans un oeil de Ti-Ploune. Et Pierre avait poursuivi...

Ti-Ploune tâchait surtout de limiter les dégâts. Quand il voyait venir un poing, il l'évitait, mais il ne pouvait pas tout prévoir. Un coup de pied sur le tibia... il retenait un cri...

— Si tu cries, ça va être pire, qu'il se disait, ça va être pire si tu cries.

Un coup de poing dans l'estomac, il pliait en deux...

— L'honneur, ça s'paye, t'sais, bonhomme. La réputation aussi, ça s'paye. C'est cher...

Maudit qu'il parlait bien, ce Raymond-là.

Et paf ! Ti-Ploune voyait des chandelles, des étoiles...

Les frères Trudel avaient du coeur. Ils le ménageaient.

Le sermon dans la ruelle s'acheva comme Ti-Ploune eut l'idée de faire le mort. Il garda son idée pour lui. C'était fini.

— Bon ben, okay ! t'oublies pas, hein ! D'main soir, après souper, Chez Frank.

Quand Ti-Ploune est rentré, la mère était en train de lire un article sur la vie intime de Paolo Noël dans le *Photo-Vedettes*. Elle leva la tête parce qu'elle attendait le père. Lorsqu'elle s'aperçût que c'était Ti-Ploune, elle faillit revenir à son histoire. Et puis, elle changea d'idée. Ti-Ploune n'avait pas l'habitude de rentrer à si bonne heure. C'est là qu'elle vit le sang... une grande coulisse le long de son cou jusqu'au collet de sa chemise.

— Que c'est qui t'est arrivé don', toué ?

— Ah ! hien ! Achalle-moé pas, c'est rien qu'des égratignures.

— Des égratignures qui saignent pas mal pour des égratignures. T'es-tu r'gardé au moins ?

Là-dessus, Ti-Ploune entra dans les toilettes. Il n'avait pas le visage tellement amoché... une poque bleue sur une pommette, le menton un peu rouge, mais le sang... le sang lui coulait du côté de la tête. Il s'écarta les cheveux.

Son oreille était fendue d'un travers à l'autre. Deux parties bien séparées comme la fente dans un sabot de vache. Le sang n'avait formé qu'une seule coulisse et s'était arrêté... une oreille saigne toujours très peu.

La mère, le nez dans la porte, voyait l'oreille.

— Faut aller à l'hôpital. Faut t'faire faire des points là-dessus. Ç'a pas d'allure une oreille de même... des plans pour en perdre un morceau. Et pis ton père qui est pas là. Attends un peu, j'vas l'faire rev'nir, moè. Ç'a pas d'bon sens !

Elle prit l'annuaire et se mit à chercher le numéro des Tremblay où le père était parti depuis déjà un bon moment arranger l'affaire de la vitre.

Sur le dos de son magnifique étalon, la grande blonde toute nue fait mine d'admirer la nature. La musique à vingt-cinq cennes qui l'accompagne violonne du mieux qu'elle peut. Le bonhomme Tremblay raconte l'accident qu'il a vu, la veille. Le père ne l'écoute que d'un oeil. De l'autre, il regarde l'écran du *vidéo-juke-box*... la fille dans la nature. Et puis, Tremblay fait signe au *waiter*... c'est à son tour de payer la traite.

A l'autre bout de la taverne, la deuxième période achève. Vanasse tête sa *draught* chaude tandis que Giguère parle encore de Ti-Ploune.

— Maudit Ti-Ploune en mardé ! On dirait qu'les femmes lui collent dessus. I doit être en train d'chanter un' pomme là... I est chanceux en osti, lui, avec ses histoires de femmes.

RAYMOND PLANTE